

LETTRES

D'UNE PAPISTE

1

BROQUARD, LE 19 MARS 1873.

Messieurs du Franc-Parleur,

Je lis assidûment votre journal. Je n'ai pas la prétention de tout le comprendre, mais il me semble que j'en saisis parfaitement l'esprit général, et je me rends, je crois, assez exactement compte de la note qui sert de diapason à tout ce que vous y publiez. Cette note se **trouve être** tout à fait le ton de mes pensées, de mes réflexions, **de mes études** ;—(Vous admettez bien, j'espère, qu'il y ait des **femmes** qui étudient;)—et, ce qui est beaucoup meilleur que tout cela, **le ton** de ma religion.

Je suis *papiste*, et je **tiens** avant toute chose à cette qualification ; je la trouve même **beaucoup** plus logique que celle d'*ultra-montain*, qui a cette **grande** défectuosité, au point de vue de son étymologie, de représenter **d'une façon** vraiment boiteuse le sens réel qu'elle s'est acquis de nos **jours**. La première fois que je me